

moyens pour y parvenir. Le succès couvre la honte des moyens. Il lui faut surtout se servir d'adulation, devenir flatteur. A ses supérieurs, avec l'encens de ses louanges mensongères, il offre le tribut de ses cadeaux et de ses présents pour se mettre dans leurs bonnes grâces, de manière à les supplanter et les mépriser par la suite. Envers ses inférieurs, sa flatterie est plus basse encore; il achète leur vote et leur conscience afin de s'appuyer sur eux pour monter, et monter toujours. Ces personnes sont les maîtres de l'ambitieux, parce que ce sont des gens utiles à sa fortune; et comme telles, elles ont intérêt à rendre ses efforts inutiles. Alors plus ses désirs effrénés se fortifient dans son cœur, plus vite disparaît la couronne de la fortune.

L'avarice elle-même est peut-être la passion la plus acharnée contre les richesses et la fortune. Ceci semble extraordinaire, puisque l'avarice n'est autre chose qu'un amour excessif de l'argent, et surtout de l'or, pour le thésauriser. L'avare,

Rencontrant la disette au sein de l'abondance,

Ne se propose pas de posséder des richesses dans le but d'en user  
et de fournir à ses besoins, mais il n'aime que le métal lui-même,

Et met toute sa gloire et son souverain bien  
A grossir un trésor qui ne lui sert de rien.

L'avare n'aime les richesses que pour en faire un amas qu'il se plaît à contempler de son regard inquiet, et à le palper de ses doigts desséchés. Mal logé, mal couché, mal habillé et mal nourri, l'avare est le moins fortuné des hommes. C'est ce qui dictait à Chamfort cette juste réflexion : " le plus riche des hommes, c'est l'économe; le plus pauvre, c'est l'avare." Car, jouit-il de ses richesses, lorsqu'elles sont enfouies dans la terre, et qu'il souffre à les donner, même pour se pourvoir des choses les plus nécessaires à la vie. D'ailleurs, on est riche, quand on se fournit le nécessaire, et on est pauvre, quand on s'en prive. Ceci me porte à dire que la couronne de la fortune n'a jamais été placée sur le front de l'avare, malgré les grandes richesses qu'il possède.

La passion du jeu, poussée à l'excès comme c'est l'ordinaire, a des effets pernicieux sur la fortune des individus adonnés à cette insatiable passion. Plus on se livre à ses charmes, plus cette passion s'enracine profondément dans le cœur. Si la fortune est contraire au joueur, s'il perd, la rage dans le cœur, ce malheureux va jusqu'à vendre ses meubles, ses biens et même la chemise qui couvre son corps, pour satisfaire son pernicieux penchant. On a même vu des hommes, joueurs effrénés, vendre leur propre vie